



Received: October 17, 2023
Accepted: December 20, 2023
Available online: December 25, 2023

Gulsanam Rakhimova

Docteur en Philosophie (PhD) dans le domaine de la
Philologie, maître de conférences
Université d'Etat ouzbek des langues du monde
Tachkent, Ouzbékistan
Mél: miss_guli777@mail.ru

ANALYSES SUR LA RECRÉATION DE L'ÉSPRIT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS DANS LA TRADUCTION

RÉSUMÉ

L'article analyse que les ouvrages pour les enfants ne doivent pas offrir un simple amusement car ils sont riches d'éducation, de morale parce que les aventures vécues par les héros ont valeur d'appréciation, donnent à réfléchir, sont autant de leçons qui affilent le regard et l'esprit du jeune lecteur. Il faut donc les traduire en une autre langue de telle manière que les jeunes lecteurs de langue à laquelle les ouvrages sont traduits puissent ainsi partager le plaisir des lecteurs natifs.

Il existe plusieurs fonctions de la traduction telles que communicative, interculturelle commune, de savoir, instructive etc. La littérature de traduction sert non seulement à émettre les réflexions sur le monde et l'être humain, mais contribue activement à la formation de l'imaginaire sur le monde, du moral, du goût, de la destination éducative des valeurs chez les gens, de la création des relations exacts entre les peuples, c'est à dire sensibilise la mise en place de notre culture politique, esthétique, morale et appréciative à la vie.

Dans cet article il s'agit des traductions ouzbèques et françaises des ouvrages créées pour les enfants respectivement en France et en Ouzbékistan. Parmi les traductions ouzbèques des ouvrages français nous avons analysé telles que "Sans famille" d'Hector Malot, "Le Petit Prince" D'Antoine de Saint-Exupéry, "Le Petit Chaperon rouge" de Charles Perrault et autres contes tandis que pour étudier les traductions françaises de ceux écrits en ouzbèque nous avons choisis "Le Chapeau Rouge d'Ouzbékistan" de l' "écrivain du Pays" Khoudoberdi Khoudayberdiev, le récit de Khakim Nazir ainsi que les poèmes de Qouddus

Gulsanam Raximova

Filologiya fanlari bo'yicha falsafa doktori
(PhD), dotsent
O'zbekiston davlat jahon tillari universiteti
Toshkent, O'zbekiston

TARJIMADA BOLALAR VA O'SMIRLAR RUHIYATINING QAYTA YARATILISHI TAHLILI

ANNOTATSIYA

Ushbu maqolada bolalar adabiyoti va uning tarjimasida aks etgan bolalar va o'smirlar dunyoqarashi tahlil qilingan. Bolalar adabiyoti ta'lim-tarbiyaga boy bo'lishi, qahramonlar boshidan kechirgan sarguzashtlar ibratli ahamiyatga ega bo'lishi, tafakkurga ozuqa berishi, yosh kitobxonning ko'zini o'tkirlashtirishi haqida fikr yuritiladi. Shuning uchun ularni boshqa tilga shunday tarjima qilish kerakki, asarlar tarjima qilingan tilning yosh kitobxonalari ham asl nusxani o'quvchilarning quvonchiga sherik bo'la olsinlar.

Tarjimaning kommunikativ, umumiy madaniy, bilim yorituvchi, ta'lim va boshqalar kabi bir qancha funksiyalari mavjud. Tarjima adabiyoti nafaqat dunyo va inson haqidagi bilimlarni yoyishga xizmat qiladi, balki insonda dunyoqarash, ma'naviyat, did, qadriyatga yo'naltirilganlikni shakllantirishga, odamlar o'rtasida aniq munosabatlar va madaniyatlararo muloqotni o'rnatishga faol yordam beradi, ya'ni bizning siyosiy, estetik, tarbiyaviy ongimizni hamda shukronalik hissini qaror toptirishga xizmat qiladi.

Ushbu maqola Fransiya va O'zbekistonda bolalar uchun yaratilgan asarlarning mos ravishda o'zbek va fransuz tiliga tarjimalariga taalluqlidir. Fransuz tilidagi asarlarning o'zbek tiliga tarjimalari orasida Ektor Malotning "Sans famille", Antoine de Sent-Ekzyuperining "Kichik shahzoda", Sharl Perroning "Qizil qalpoqcha" va boshqa ertaklarini tahlil qildik. Biz o'zbek tilida yozilganlardan "Yurt yozuvchisi" Xudoyberdi To'xtaboyevning "O'zbekiston qizil qalpoqchasi", Hakim Nazir qissasini, shuningdek, Quddus Muhammadiy va Po'lat Mo'minning she'rlarini

Mouhammady et Poulat Mo'min. A la première vue toutes les traductions paraissent adéquates et bien nettes, mais à leur comparaison avec les originaux apparaissent certaines erreurs. Nous avons confirmé notre notamment dans l'exemple d'analyse des originaux et traductions des contes Charles Perrault "Le Petit Chaperon rouge" et "Cendrillon".

Mots clés: traduction, représentation, l'esprit, imaginaire, les enfants, les adolescents, récréation.

tanladik. Bir qarashda barcha tarjimalar adekvat va tushunarli ko'rinadi, lekin asl nusxalar bilan solishtirganda ma'lum xatolar paydo bo'ladi. Biz Sharl Perroning "Qizil qalpoqcha" va "Zolushka" ertaklarining asl nusxalari va tarjimalarini tahlil qilish misolida o'ziga xosligimizni tasdiqladik.

Kalit so'zlar: tarjima, ifoda qilinish, dunyoqarash, tasavvur, bolalar, o'smirlar, qayta yaratilish.

INTRODUCTION

L'Étude des échanges littéraires internationaux conserve encore une place importante. "Mais les incontestables obtenus en ce domaine ne masqueront pas la complexité mal résolue de quelques problèmes fondamentaux, – ce sont également ceux des littératures nationales – enclos ès mots "fortune", "succès", "influence", ou, dans un autre registre, "originalité" et "imitation" [Pichois & Rousseau, 1963; 44].

Les relations littéraires sont habituellement non seulement la majeur dans l'amitié des peuples mais servent également à l'améliorer des contacts spirituels et leurs influences entre les buisness mens des pays. Les traductions littéraires servent aussi à améliorer les contacts entre les peuples. "Ces dernier siècle dans la culture des peuples limitropes on observe l'introduction de la culture dans tous les domaines. Dans tous les domaines – par sa largesse, sa richesse, son niveau et sa vitesse ce processus continue sans arrêt" [Konrad, 1966; 305].

METHODES

La traduction littéraire est un atelier, un champ de bataille pour l'écrivain. Les premiers poètes et écrivains, tous ce qui ont traduit des langues étrangères en ouzbèques étaient eux-mêmes des ouzbèks. Parmi eux on connaissait Tchoulpan, Parda Toursoun, Abdoulla Qodiry, H.Olimdjon, Gh.Ghoulom, M.Chaykhzoda, Oybek et autres. Chacun traduisait son écrivain aimé. Et il n'y existaient presque pratiquement pas d'œuvres traduites produites.

"L'écrivain doit être un homme dué, un artiste, un créateur... jusqu'à il ne santera pas "l'influence" d'un simple écrivain étranger" [Salomov, 1978; 133]. Sinon les ouvrages des célèbres auteurs étrangers ne seraient pas traduites dans les autres langues. Les ouvrages d'écrivains français sont bien connus en Ouzbékistan, ex-république soviétique en Asie Centrale. Les premières versions ouzbèques de leur ouvrages furent déjà publiées dans les années 20^e du dernier siècle. Ces traductions ont été bien reçues par les lecteurs ouzbeks, d'une côté, et influencé la littérature ouzbèque, de l'autre.

Ils ont tort ce qui disent qu'il faut connaître seulement la langue étrangère pour traduire une ouvrage littéraire. Il faut tout d'abord bien connaître, bien

comprendre l'ouvrage littéraire pour le traduire, le faire comprendre au lecteur. Par exemple, l'écrivain ouzbek connu des années 60^e Abdoullla Qahhor, bien qu'il a beaucoup étudié chez Tchekhov, n'a traduit qu'une quinzaine de ses nouvelles. Au fait, I.Krzyzanowcki et Ch.Abadie-Clerc disent que si la littérature est une science primordiale qui joue une base de création d'autres disciplines, la traduction doit jouer le rôle de recreation de la connaissance des nations pour d'autres nations [Krzyzanowcki, 1966 ; 256], [Abadie-Clerc, 1998; 356].

Sarah-Kay Hurst étudie la richesse du vocabulaire pour mieux savoir la culture qui sert, à son tour, à une traduction exacte et elle souligne que "Bien que certains principes directeurs aient été proposés pour la sélection et la présentation du vocabulaire, il n'est pas clair si ces notions ont été appliquées systématiquement, notamment de manière à mettre en évidence les nuances culturelles. Pour explorer les fondements culturels du vocabulaire, cette étude a rassemblé des mots prototypiques pour le français hexagonal (le français de France) et l'anglais américain pour des catégories fondamentales telles que "Aliments et boissons pour le petit-déjeuner" et "Professions, emplois et métiers" [Hurst, 2022; 1063], [Cortanze, 2009].

Federico Zanettin, Gabriela Saldanha et Sue-Ann Harding étudient comment les sous-domaines des études de traduction ont été définis et comment les intérêts et les axes de recherche ont évolué au fil des ans, en utilisant les données de la base de données en ligne Translation Studies Abstracts (TSA). Nous nous appuyons sur les notions de "paysage" et de "croquis" pour tenter de réfléchir au rôle que les éditeurs de TSA, ainsi que les rédacteurs d'articles et de résumés, ont joué dans la dynamique du domaine. Nous commençons par offrir un aperçu du contenu de la base de données et réfléchissons à la manière dont les outils bibliographiques représentent en fin de compte des vues partielles d'un paysage disciplinaire [Zanettin et d'aut., 2015; 165].

Tandis que V.V. Sdobnikov présente une revue des principales tendances de la traductologie moderne (TS), réalisée après une analyse approfondie des travaux les plus fondamentaux écrits dans divers domaines de la TS. L'analyse prouve que non seulement l'éventail des problèmes au sein de TS est désormais plus diversifié, ce qui est lié à de nombreux changements dans la nature de l'activité de traduction, mais que les études de traduction sont désormais une science interdisciplinaire et utilisent des données de disciplines voisines [Sdobnikov, 2019; 295].

L.Molina et A.H.Albir clarifient la notion de technique de traduction, comprise comme un instrument d'analyse textuelle qui, en combinaison avec d'autres instruments, permet d'étudier comment fonctionne l'équivalence de traduction par rapport au texte original [Molina & Albir, 2002; 498], [Cary & Jumpelt, 1959].

DISCUSSION

Nous étudions ici les œuvres pour les enfants, créées dans la littérature

française durant les XIX-XX^e et au début du XXI^e siècles ainsi que leur traductions ouzbèques. Pour le XIX^e siècle nous avons choisi *Sans famille*, écrit en 1878, l'un des plus célèbres romans d'Hector Malot [Malot, 2013; 749].

Sans famille, est l'histoire de Rémi, un garçon abandonné dès sa naissance dans les rues de Paris. Rémi, vendu par des paysans qui l'ont recueilli à un comédien ambulant nommé Vitalis, sillonne la France et vit maintes aventures.

L'histoire est écrite à la première personne. Mais le narrateur est Rémi et non Hector Malot. Rémi et Mattia cherchent leur places dans la société sévère des adultes, luttent contre l'indolence et la violence des êtres humains. Ils sont amis des animaux: des chiens, des oiseaux, des vaches etc. Rémi finira par entreprendre une immense quête pour retrouver sa famille et les rencontres qu'il fera sur ses itinéraires changeront sa vie. Les rencontres de Rémi avec différents personnages fournissent la possibilité de se pencher sur les façons de vivre au XIX^e siècle [Malo, 1965; 540].

Les comparaisons de *Sans famille* avec les autres œuvres permettent d'établir les différences dans les vies d'enfants durant des siècles. Pour le XX^e siècle prenons, par exemple, *Mondo et autres histoires* de JMG Le Clézio, publié en 1978, exactement un siècle après *Sans famille* [Le Clézio, 2000]. A la différence d'Hector Malot, Le Clézio a choisi une narration à la troisième personne [Le Clézio, 2017; 81]. Les héros de ses nouvelles sont des enfants solitaires, ils n'ont pas de parents, ne connaissent ou ne vont pas à l'école. Chaque histoire est le récit d'une "tranche de vie", le lecteur ne connaît ni le passé ni l'avenir des personnages [Le Clézio, 2006; 310].

Les héros des nouvelles sont des rêveurs et chercheurs de bonheur. Ils retrouvent leur équilibre au cœur de la nature en harmonie avec le ciel, le soleil, le désert, la forêt et la mer. Ils luttent aussi, comme Rémi et Mattia, contre la malveillance et l'agression des adultes. Toutes les histoires qui composent le recueil sont riches d'enseignement, elles nous forcent à réfléchir.

L'un des brillants écrivains modernes français, Bernard Friot est l'auteur des histoires vraiment pour les enfants. Il écrit pour les enfants, il les écrit avec eux. Il vit pour écrire, imaginer, rêver avec les enfants. Bernard Friot, l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, cherche à capter "l'imaginaire des enfants d'aujourd'hui" et à le transcrire dans ses textes. L'une de ses meilleurs *Nouvelles histoires pressées* (Milan, collection Junior, 1991) est traduite en ouzbek par les étudiants de l'Université Nationale d'Ouzbékistan et publiée cette année.

Aujourd'hui, à l'heure de mondialisation, la littérature est un des moyens pour les enfants et adolescents de notre temps d'exprimer leur identité, de revendiquer leur droit à la parole, et d'être entendus dans leur diversité. Les œuvres d'écrivains français pour les enfants interviennent dans la réalité, changent les esprits et les cœurs, ouvrent un monde meilleur tant pour les enfants que pour les adultes. Pourtant, "on ne doit pas forcer les enfants à lire tel ou tel livre, car ainsi ils perdront l'appréciation de plus beau livre mais leur

passion de lire aussi” [Hesse, 2010; 5].

Les ouvrages des écrivains français sont traduits en plusieurs langues mondiales, y compris en ouzbègue. Il existe plusieurs fonctions de la traduction telles que communicative, interculturelle commune, de savoir, instructive etc. La littérature de traduction sert non seulement à émettre les réflexions sur le monde et l'être humain, mais contribue activement à la formation de l'imaginaire sur le monde, du moral, du goût, de la destination éducative des valeurs chez les gens, de la création des relations exacts entre les peuples, c'est à dire sensibilise la mise en place de notre culture politique, esthétique, morale et appréciative à la vie.

La traduction et surtout son esprit influence en même temps sur le monde imaginaire et sentimental du jeune lecteur. Il y a tant de voies pour faire la différence entre l'imaginaire dans les ouvrages littéraires. Le monologue ou dialogue de personnage est aussi un meilleur moyen parmi les autres. L'écrivain l'utilise pour faire connaître au lecteur l'état d'âme, les sentiments, la comportement et l'esprit, voire le monde psychologique entier de son personnage. Pour conduire à son but il communique au nom du personnage, exprime son opinion sur telle ou telle situation. Le discours de personnage sert également à individualiser son caractère. Ce moyen de psychologisme existe bien sûr dans le folklore, surtout dans les contes populaires et littéraires de tous les peuples.

L'importance d'écrivains français dans le développement du genre de conte est inappréciable. Parmi lesquels il faut citer Charles Perrault en particulier. Charles Perrault s'occupa de la collecte des contes populaires français et de la composition des contes littéraires lui même. Ses contes furent publiés dans les années 1696-1697 et vite repandus dans tous les pays. Ses contes furent publiés plusieurs fois dans presque toutes les langues du monde et sont toujours publiés. La mérite de Charles Perrault dans le domaine de contes “... est particulièrement soulignée par les folkloristes ayant effectué plusieurs recherches sur son oeuvre” [Jumaboyev, 2001, 5; 2002; 5], .

Nous tâchons d'examiner la représentation des realias français dans les traductions vers l'ouzbek ainsi que d'autres problèmes de traduction sur lesquels les traducteurs peuvent rencontrer lors de leur travail. A ce sens, nous avons choisi les originaux des contes de Ch.Perrault ainsi que leurs traductions russes et ouzbègues. Certes, les traductions ouzbèques des contes faites par Ch.Minovarov, M.Kholbekov, T.Alimov, I.Zoïrov et A.Akbar. Au premier regard, toutes les traductions semblent fines et adéquates, mais quand on compare avec les originaux, se jètent quelques différences. On les verra ci-dessous dans l'exemple des traductions des contes “Le Petit Chaperon rouge” et “Cendrillon” [Perro, 2000; 2009].

“Le Petit Chaperon rouge” est le plus traduit en ouzbek parmi les contes de Ch.Perrault. Il est traduit sept fois par les traducteurs A.Abdourazzoq, Choukroullo, T.Alimov, I.Zoïrov et A.Akbar de ses versions russes, par

Ch.Minovarov et M.Kholbekov du français [Perro, 2009].

Le premier recueil de contes d'écrivains français traduits directement du français en ouzbek avant l'indépendance fut "Le chèvre de monsieur Seguin", contes littéraires d'écrivains français, traduit par M.Kholbekov et publié par les Editions Yulduztcha en 1989 [Kholbekov, 1989]. Les contes composés par Ch.Perrault (Le petit Poucet, Le Chat botté, La Belle au bois dormant, Cendrillon ou la petite pantoufle de verre, Les Fées, Barbe-Bleue, Riquet à la Houppe), par Leprince de Beumont et de Marcel Aimé y ont été trouvé place. C'est notamment aux contes de Ch.Perrault que nos traducteurs ont fixé leur attentions le premier dizain d'indépendance. Le livre "Les contes de ma mère l'Oye", traduit du français en ouzbek fut publié par Ch.Minovarov fut publié dans les cadres du programme Navoi, sous contrôle de l'Ambassade de France en 2011 par les Editions "ChANM".

Plusieurs contes de Ch.Perrault en ouzbègue sont traduits de leur variante russe. Reposons eux. Par exemple, "Qizil qalpoqcha" – "Le Petit Chaperon rouge". En français il commence par là:

"Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir; sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore" [Perrault, 2002; 23].

C'était phrase en ouzbek:

"Bor ekan-da, yo'q ekan, juda qadim zamonda go'zal bir qishloqda ajoyib qizcha yashagan ekan. Dunyo dunyo bo'lib, bunday yaxshi qizni ko'rmagan ekan. Onasi uni qanchalik suysa, buvisi undan ham ortiqroq sevar ekan" [Perro, 2011; 3].

Comme l'on voit il y a une grande différence entre l'original et sa traduction ouzbègue. Comme l'on remarque la bonne reproduction de cette extrait présente une grande importance car elle donnera une juste départ pour la compréhension du sens de conte. Secondo, dans cet extrait l'auteur dessine le portrait du Chaperon rouge. Dans l'original Le Chaperon rouge *"la plus jolie qu'on eût su voir"* – *"bunday chiroyli qizni hali hech kim ko'rmagan ekan"*. Dans la traduction elle est devenu "la plus belle de la ville": *"go'zal bir qishloqda"*.

Dans la suite de la conte elle est *"plus belle"*:

Faites attention. Dans l'original:

"Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge" [Perrault, 2002; 23].

En traduction ouzbègue:

"Kunlardan bir kuni kampir sevimli nabirasining tug'ilgan kuniga qizil qalpoqcha sovg'a qilibdi. Qalpoqcha nihoyatda yoqqanidan qizcha juda sevinib ketibdi. Shu kundan boshlab u bu ajoyib sovg'adan hech-hech ajralmabdi" [Perro, 2011; 3].

Là on n'a pas besoin des commentaires. Dans la version française on trouve ni "l'anniversaire", "ce qu'il aime le chapeau", "le grand bonheur de la fillette" et "qu'elle garda ce bel cadeau pour toujours". Tous sont "l'inventement" de

“l’ingenieur” ouzbek.

La première partie “*Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien*” de l’exemple proposée est subdivisée en trois grande proposition en ouzbek. Sa deuxième partie “*que partout on l’appelait le Petit Chaperon rouge*” est aussi subdivisée en deux en ouzbek:

“*Qo’shnilar qizchani ko’rganda:*

— *Ana, Qizil Qalpoqcha kelyapti, – deydigan bo’lishibdi*” (p. 3).

Un jour sa mère fait des galettes et dit à sa fille:

— “*Va voir comment se porte ta grande mère qui est malade et porte-lui une galette et ce petit pot de beurre*” (p. 8).

La traduction de Ch.Minovarov:

— “*O’zing bilan birga mana bu koulchalardan va khourmatchadagi sarighmoydan olvolgin*” [Perro, 1996; 18].

La traduction russe:

«Как-то раз испекла мама пирожок и сказала дочке:

— Сходи-ка ты Красная шапочка и пошла к бабушке, снеси ей этот пирожок и горшочек масла, да узнай, здорова ли она» [Perro, 1968].

La traduction d’Ilhom Zoïrov:

“*Bir kuni onasi bo’g’irsoq pichirib, qiziga dedi:*

— *Qizil qalpoqcha, sen mana bu bo’girsoq va khourmatchadagi moyini olib bor-da, buvingning sog’ligini bilib kel*” [Perro, 2010; 10].

La traduction suivante a été effectuée par A.Akbar à partir du russe:

“*Bir kuni qizchaning onasi bo’g’irsoq pichiribdi-da:*

— *Qizil qalpoqcha, mana bu ko’zatchadagi yogh bilan bo’g’irsoqlarni olib, buvingni ko’rib kel, – debdi*” [Perro, 2011; 3].

Comme nous avons susmentionné, Ch.Minovarov a effectué la traduction depuis l’original, tandis que I.Zoïrov et A.Akbar l’ont réalisée depuis le russe cité ci-dessus. Dans la version de Ch.Minovarov “une galette” française devient “de petites galettes” – la galette ouzbèque est assez grande, de taille de pizza italiennes, tandis que chez I.Zoïrov et A.Akbar elle est “une petite pâtisserie roulée comme dans la version russe [Perro, 2009]. Hors, chez Ch.Minovarov, la mère dit à sa fille d’emporter un tout petit peu de beurre” du pot, les mères d’I.Zoïrov et d’A.Akbar conseillent de prendre “le pot de beurre” entier comme dans la traduction russe. Ici, on ne pourra pas juger I.Zoïrov et A.Akbar de ce qu’ “une galette” française a été transformée en ouzbek en “un petit gâteau roulé”, car ils sont restés fidèles à la version russe du conte qui a servi de base. A la différence de Ch.Minovarov, I.Zoïrov et A.Akbar ne sont pas spécialistes du français, pourtant ils sont vraiment des traducteurs expérimentés. Cela confirme une fois de plus qu’il ne suffit pas d’être un bon spécialiste de français pour traduire de la littérature française en ouzbek mais qu’il faut avoir une large connaissance littéraire et qu’il faut être un homme de lettres pour une meilleure traduction.

L’imaginaire de la fillette, son ingénuité se voit lors de la rencontre avec le

Loup:

“Il lui demanda où elle allait; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu’il est dangereux de s’arrêter à écouter un Loup, lui dit:

— Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie” [Perrault, 2002; 23].

Dans le dialogue ci-dessus de Petit Chaperon rouge avec le Loup, l’écrivain souligne que les enfants ignorent le malheur qui les menace, ainsi que leur confiance en intrus. Le conteur met en garde ses jeunes lecteurs et lectrices: “la pauvre enfant, qui ne savait pas qu’il est dangereux de s’arrêter à écouter un Loup”. Dans la traduction d’Abdourahman Akbar si même l’on sent la menace, l’on ne sent pas l’inquiétude de l’écrivain:

“Qizil Qalpoqcha bo‘rilar bilan gaplashish xavfli ekanini xayoliga keltirmas ekan” [Perro, 2011; 5].

Cette version inverse vers le français: “Le Petit Chaperon rouge ne savait pas qu’il est dangereux de discuter avec les loups”.

Pour arriver à son but le Loup rusé ment à la fillette. Et le Petit Chaperon rouge le croit sincèrement.

En français:

— “Eh bien, dit le Loup, je veux l’aller voir aussi; je m’y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera” [Perrault, 2002; 23].

La version d’A.Akbar convient tout à fait à l’original. Les enfants ont plusieurs jeux d’enfants. Et le Loup s’en profite, se profite de son imaginaire. Le Loup prend le chemin le plus court et il est bien sûr le premier sur la place:

“Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court” [Perrault, 2002; 23].

Dans le Petit Chaperon rouge de Charles Perrault le loup ne se précipite pas, il prend doucement le chemin, s’arrête plusieurs fois pour cueillir des noisettes et des fleurs:

“La petite fille s’en alla par le chemin le plus long, s’amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu’elle rencontrait” [Perrault, 2002; 23].

La version ouzbèke d’Abdourahman Akbar de cette phrase est assez courte:

“Qizil Qalpoqcha uzog‘idan ketibdi, yo‘l-yo‘lakay to‘xtab, gullar teribdi” [Perro, 2011; 5] (Le Petit Chaperon rouge prit le chemin plus long, s’arrêta plusieurs fois à cueillir des fleurs).

Le Loup qui est arrivé le premier chez la grand-mère, entre dans la maison en profitant de sa simplicité, “se jette sur elle et l’avale aussitôt” [Perro, 2011; 5].

On trouve dans la version originale :

“Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien; car il y avait plus de trois jours qu’il n’avait mangé” [Perrault, 2002; 8].

Le Petit Chaperon rouge qui arrive la deuxième chez sa grand-mère discute avec le Loup derrière la porte. Là aussi nous observons la simplicité de la fillette. Bien qu'elle soit étonnée de la voix grossière de Loup, elle la croit encore sa grand-mère. La version originale indique:

“Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d’abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée...” [Perrault, 2002; 8].

Sa traduction ouzbèque:

“Uning qo‘pol, bo‘g‘iq ovozini echitgan Qizil Qalpoqcha avvaliga qo‘rqib ketibdi, keyin buvisining chamollagani yodiga touchib, ...” [Perro, 2011; 8].

Dans le Petit Chaperon rouge de Charles Perrault, en écoutant la voix rude du Loup, elle pense que sa grand-mère est enrhumée. Dans la traduction ouzbèque, elle se rappelle que sa “grand-mère était enrhumée”. Là aussi les réalias sont nationalisées.

Dans la version originale:

“Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix:

— Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi”.

Dans la traduction ouzbèque:

“Qizcha uyga kirganida ko‘rpaga burkanib olgan bo‘ri:

— Bo‘g‘irsoqni *xontaxta* ustiga, ko‘zachani *toktchaga* qo‘ygin-da, o‘zing yonimga kelaqol. Hoynahoy charchab kelgandirsan, – debdi” [Perro, 2011; 8]. La huche française est transformée en “table basse” (*xontaxta*) ouzbèque et dans le mur qui est absent en original on voit “un placard” (*toktcha*) ouzbek installé à l’intérieur de mur.

Le Petit Chaperon rouge, qui s’est approché de sa grand-mère, est étonnée de la voir “en son déshabillé”:

“Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé”.

Dans la version russe cette phrase est absente. Là il s’agit d’une autre situation, qui relèverait plutôt de la censure : le texte français est choquant, parce qu’il revêt des connotation sexuelles trop explicites. Nous pensons que c’est la raison qui pousse les traducteurs (russe et ouzbeks) à l’omettre.

Dans la version ouzbèque aussi cette situation est absente. Elle n’existe pas non seulement dans la version d’A. Akbar faite à partir de la version russe du conte, mais aussi dans la traduction de Ch.Minovarov, effectuée depuis l’original français.

Dans la conversation suivante entre le Petit Chaperon rouge et “la Mère-grand” on assiste à la naïvete de la fillette.

Elle lui dit :

— “Ma mère-grand, que vous avez de grands bras?

— C’est pour mieux t’embrasser ma fille.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes?

— C’est pour mieux courir, mon enfant.

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles?
- C'est pour mieux écouter, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents?
- C'est pour mieux te manger" [Perault, 2002; 12].

Sa traduction ouzbèque:

- "Buvijon, qo'llaringiz muncha katta? – deb so'rabdi u.
- Bou seni mahkam quchoqlashim uchun, bolajonim!
- Buvijon, oyoqlaringiz muncha katta?
- Tez yugurish uchun, bolajonim!
- Buvijon, quloqlaringiz muncha katta?
- Yaxchi echitich uchun, bolajonim!
- Buvijon, ko'zlaringiz muncha katta?
- Yaxchiroq ko'richim uchun, bolajonim!
- Buvijon, tichlaringiz muncha katta?
- Tezroq seni yeyichim uchun, bolajonim!" [Perro, 2011; 12].

La conversation du Loup et de Petit Chaperon rouge est bien traduite. Toutes les nuances de l'original sont bien conservées en ouzbek.

La naïveté de la fillette est la cause de son malheur – le Loup la mange:

"Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea" [Perault, 2002; 24].

Sa retraduction ouzbèque:

"Le Petit Chaperon rouge n'a pas pu comprendre de quoi il s'agissait. Le méchant Loup se jeta sur elle et l'avalait avec ses petites chaussures et son petit chapeau rouge étonnant" [Perault, 2002; 24].

Ici, même si dans cette phrase le traducteur a ajouté "ses petites chaussures et son petit chapeau rouge étonnant" absents dans l'original, la fillette ne comprend rien:

"Le Petit Chaperon rouge n'a pas pu comprendre de quoi il s'agissait" (retraduction).

Le conte se termine sur une note triste: la vie de la fillette se termine tragiquement. Comme dans tous les contes de Ch.Perrault, "Le Petit Chaperon rouge" présente également une moralité. Mais cette moralité du "Petit Chaperon rouge" n'est pas traduite comme dans toutes autres traductions ouzbèques des contes de Ch.Perrault. On ne sait pas les raisons qui peuvent expliquer cette mission.

Il faut encore souligner que le titre de chaque œuvre présente un certain sens et dans sa traduction son titre présente également une importance. Regardons les traductions des titres de contes. Trois traductions d'un seul titre:

"Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre" – "Kuloyim yoki billur boshmoqchalar" ("Cendrillon ou les pantoufles de verre", Ch.Minovarov) – "Mazluma" ("La Prisonnière", M.Kholbekov) – "Chumchuk qiz" ("La fille aisée", T.Alimov);

Deux traductions d'un seul titre: "Le Maître Chat ou le Chat botté" – "Ustasi

farang yoki etik kiygan mushuk” (“Le maître de sa profession ou le chat botté”, Ch.Minovarov) – “Étik kiygan mushuk” (“Le Chat botté”, M.Kholbekov) etc.

De ce point de vue aucune traduction ouzbèque ne correspond aux originaux. D’après nous c’est l’initiative des traducteurs. Leurs traductions, avant d’être réunies dans un volume, sont d’abord publiées dans des journaux ou magazines et ils sont payés pour leur traductions. C’est pour intéresser et attirer les lecteurs ils ont peut être changé les noms des contes. Ainsi ils pourraient gagner beaucoup

Les contes littéraires de Ch.Perrault n’offrent pas un simple divertissement. Ils sont riches d’enseignement, parce que les aventures vécues par les personnages ont valeur d’exemple, donnent à penser, sont autant de leçons qui aiguisent le regard et l’intelligence du jeune lecteur. Il faut donc les traduire en une autre langue de telle manière que les jeunes lecteurs de langue à laquelle les contes sont traduits puissent également partager la joie des lecteurs de l’original.

Comme nous l’avons dit plus seule connaissance de la langue ne suffit pas pour une traduction adéquate et comme nous l’avons vu les meilleures traductions sont effectuées par des traducteurs expérimentés. Ces derniers ont travaillé et travaillent toujours en tant que rédacteurs professionnels dans des journaux et magazines ou maisons d’édition et continuent les traductions.

L’écrivain populaire d’Ouzbékistan, Prix d’Etat d’Ouzbékistan Khudoyberdy Tuxtabayev est un célèbre auteur de la littérature pour enfant. L’auteur de plusieurs célèbres romans pour adultes, il commença à écrire des romans pour enfants également. La publication des grands romans reconnus tels que “Les années et les traces”, “Le secret est ouvert”, “Petit roman sur le fait comment les frères Omonbay et Davronbay ont emmené le gaz au village”, “Le garçon qui avait cinq enfants”, “Dans le pays de bons melons ou la guerre des magiciens”, “Les yeux chagrinés”, “Les hommes de Paradis” est le grand succès de la littérature ouzbèque pour enfants.

Kh.Tuxtabayev créa durant les années 1965–1972 son grand ouvrage pour enfants “Sur le géant jaune”.

Si certains hommes de littérature l’appellent roman, les autres le nomment comme un cycle de récits. Vraiment, “Sur le géant jaune” se compose de trois récits (petit roman) que l’un continue l’autre. Ce sont “Le Chapeau magique”, “Sur le Géant jaune” et “J’ai aussi des amis”. Comme annexe pour tous ils ont un “Final”. Ils ont tous un héros principal – c’est Hochimdján.

Jusqu’aujourd’hui “Le Chapeau magique d’Ouzbékistan” est traduit dans vingt langues du monde. Il est aussi bien lu par les jeunes lecteurs européens. “Le Chapeau magique d’Ouzbékistan” a plusieurs fois réédité en Angleterre, France et Italie. Seul en Allemagne il a obtenu un tirage de 500000 exemplaires. En Ukraine et Russie il a dépassé le tirage de un million exemplaires [Ahmad, 2009; 231].

“Le Chapeau magique d’Ouzbékistan” est traduit en français par Chavkat Kholmourodiv. Le fils de l’écrivain Babour Kholmourodiv l’a fourni d’un

“Préface”. La traduction a été éditée à Paris par les Editions “L’Harmattan”.

Dans la publication est indiqué que “Le Chapeau magique d’Ouzbekistan” est traduit en français par Chavkat Kholmourodiv. Cependant ayant comparé toutes les trois variantes du roman nous avons constaté que lors du travail de traduction le traducteur a utilisé non seulement l’original mais aussi sa version russe. Cela peut être confirmé par plusieurs exemples.

La première chapitre du roman est nommée “Je suis mis à la rue”. Dans sa version russe elle est nommée «Тяжелый день перед чудом» (Une terrible journée avant miracle). Dans la traduction française elle se nomme “Une terrible journée”. Ainsi la deuxième chapitre du roman en original est nommée “J’ai bien eu le diable”. Mais dans sa version russe elle se nomme «Чудеса начинаются» comme dans la traduction française “Les miracles commencent”. Les chapitres suivantes des versions russe et française répètent aussi leurs noms.

Le sujet est raconté par Hochimjan. Hochimjan est le participant et témoigne de tous les événements. Par la raconte de Hochimjan l’auteur découvre entièrement ses périples, son caractère particulier et sa psychologie.

Hochimjan est l’issu d’une famille de mécanicien, un garçon très gai et jouissant. “Dans le caractère de Hochimjan nous observons l’unification des particularités de Hodja Nesriddin et des garçons savants de contes populaires qui pourraient franchir toutes les obstacles” [Jumaboyev; 2002; 146]. Il veut obtenir beaucoup de choses dans la vie sans travail, sans difficultés, simplement. Il croit que l’on peut obtenir n’importe quoi sans savoir et sans travail, même une grande place.

Au début de l’ouvrage Hochimjan se présente, puis informe brièvement le lecteur de sa famille – de ses parents et ses deux soeurs.

En original:

“Tanishib qo‘yaylik: otim Hoshim, erkalatib chaqirmoqchi bo‘lsangiz Hoshimjon deb aytasiz. Familiyam – Ro‘ziyev. Ro‘ziboy traktorchining o‘g‘liman” [To‘xtaboyev, 2010; 4].

La traduction russe:

«Зовут меня Хашимом. Если хотите ко мне ласково и почтительно, можете называть Хашимджаном, я не против. Итак, Хашимджан Кузыев – сын знатного механизатора Кузыбая» [Tuxtabayev, 1982; 3].

La version française de cette présentation:

“Je m’appelle Khachim, mais si vous voulez me faire plaisir, vous m’appellerez Khachimdjan. Mon nom est Rouzyev. Je suis par conséquent Khachimdjan Rouzyev, le fils du célèbre conducteur de tracteur Rouzibai” [Tukhtabayev, 2005; 9].

Comme nous constatons, la traduction française de l’ouvrage est plus proche de sa version russe que de l’original. L’expression “*tanishib qo‘yaylik*” (faisons connaissance) existant en original est absente tant dans la version russe que dans la traduction française. Dans la traduction française comme dans la version russe la phrase commence directement “*Je m’appelle Khachim*” et

se termine par «**итак**», qui signifie en français “**par conséquent**”.

Le désir de Hochimdjani d'aboutir à bout tout simplement sans aucun problème s'apparaisse des les phrase suivante. Comme nous l'avons indiqué plus haut, lors de la traduction de l'ouvrage en français le traducteur a utilisé tant l'original et que sa traduction russe. On peut observer ce fait même dans l'analyse ci-dessous. Faites attention.

En original:

“Ruxsat bersangiz, oilamiz haqida ham ikki-uch og‘iz so‘zlab o‘tsam: dadam ikki-uch yildan buyon cho‘lda buldozer haydab yer tekislaydi, oyimning aytishiga qaraganda o‘sha tomonlarda ham paxta ekisharmish. Bir oyda, ba‘zan ikki oyda bir kelib ketadi. Kelganida har birimizga alohida-alohida sovg‘a-salomlar olib keladi. Sovg‘aning eng yaxshisi, albatta, menga tegadi” (p. 4).

La traduction française:

*“Et maintenant, permettez-moi de vous présenter ma famille. Mon père travaille dans le désert Mirzatchoul où il laboure la terre. **Il rentre à la maison à peu près une ou deux fois par mois**. Son retour est toujours une fête pour nous car, chaque fois, il nous rapporte beaucoup de cadeaux. Le plus beau de ses cadeaux est toujours pour moi”* (p. 9).

La version russe:

*«Папа мой сейчас работает в Мирзачуле, целину поднимает. **Домой приезжает редко**, зато всегда привозит много подарков. Лучшие, конечно, достаются мне».*

En original et dans sa traduction française Hochimdjani parle de la présentation de sa famille. Mais cette préposition est absente dans la version russe. Si en original il dit que son père travail dans la steppe, dans les traductions russe et française il dit précisément que son père travail dans la steppe de Mirzatcheul. C'est bien sûr la confirmation du fait que Chavkat Kholmourodiv a utilisé la traduction russe. En même temps il a commis l'erreur dans la traduction: si dans l'original le père de Hochimdjani arrive à la maison “chaque mois, parfois dans deux mois”, dans la traduction français “*Il rentre à la maison à peu près une ou deux fois par mois*”.

Les paroles de Hochimdjani sur sa mère, sur ce comment il est allé à l'école en se mettant la médaille de sa mère sont toujours différentes dans l'originals et les traductions. Plus précisément là aussi les traductions russe et française sont les mêmes. Faites attention. En original:

*“Oyim bo‘lsa uyimizdan uch yuz metr naridagi fermada sigir sog‘adi. **Bir o‘ziga 24 govmish qaraydi. O‘tgan yili sutni ko‘p soqqani uchun medal olgan**”* (p. 4).

La traduction russe:

«Мама у меня тоже знатная. Она доярка на ферме, что в трехстах шагах от нашего дома. У нее там двадцать четыре коровы. И все рекордсменки. А за то, что они стали рекордсменками, мама медаль

получила. Хорошую такую медаль, блестящую» (p. 3).

Faites attention à la traduction française:

“Ma mère, elle aussi, est célèbre. Elle travaille dans une ferme qui se trouve à trois cents pas de notre maison. Là, elle traite vingt-quatre vaches qui sont toutes des championnes. Comme ces vaches donnent beaucoup de lait, ma mère a reçu une médaille qui brille...”

En original la mère de Hochimdjian travaille dans une ferme à trois cent mètre de leur maison. Dans les traductions russe et française cette distance se transforme à “trois cent pas”: «на ферме, что в трехстах шагах от нашего дома» – “dans une ferme qui se trouve à trois cents pas de notre maison”.

Si en original la mère de Hochimdjian a obtenu la médaille “pour son bon rasage du lait”, dans la traduction russe elle a eu cette medaille “pour que les vaches sont devenu les reccordeuses” tandis que dans la version française elle l’a eu “pour qu’elle donna beaucoup de lait”.

Hochimdjian se mettra deux cette médaille. En original:

“O’sha medalni oyimdan yashirib men ham ikki marta taqdim. Bir marta taqib bozorga borib sabzi-piyoz olib keldim, ikkinchi marta taqib maktabga boruvdim, direktorimiz chaqirib olib rosa urishdi”.

En version russe:

«Я приколот ее к рубашке и сходил на базар за луком и морковью. Все мальчишки завидовали, толпой шли за мной. Все просили дать потрогать. И в школу с медалью отправился. Но об этом я пожалел. Не прошло и двух уроков, директор вызвал меня к себе и давай стыдить:

— Ты зачем носишь чужую медаль, Хашим Кузыев? Сними сейчас же. Это награда за доблестный труд, ее надо самому заработать!».

En français:

“...j’ai portée deux fois en cachette. La première fois c’était pour aller au marché. Tous mes copains me couraient après et me demandaient s’ils pouvaient la toucher. La seconde fois c’était pour aller à l’école mais je l’ai aussitôt regretté, car le directeur m’a fait la morale dans son bureau. “Pourquoi portes-tu cette médaille ?” m’a-t-il demandé. “Elle n’est pas à toi, enlève-la tout de suite! Tu ne la mérites pas!”.

Si en original Hochimdjian est allé au marché en se mettant la médaille tout simplement, dans les traductions ses amis son envieux de lui, veulent toucher la médaille. Si en original le directeur de l’école avait confusé Hochimdjian et il n’y a rien sur ce qu’il a dit, dans les traductions on trouve tout ce qu’il a dit : « – Ты зачем носишь чужую медаль, Хашим Кузыев? Сними сейчас же. Это награда за доблестный труд, ее надо самому заработать!» – “Pourquoi portes-tu cette médaille?” m’a-t-il demandé. “Elle n’est pas à toi, enlève-la tout de suite! Tu ne la mérites pas!”.

“L’écrivain a essayé d’ouvrir toutes les côtés de l’image de Hochimdjian. La simplicité et la pureté, la vérité et le mensonge, le courage et la force psychologique sont les particularités propres au caractère de Hochimdjian”

[Jumaboyev; 2002; 147].

RESULTATS

La littérature enfantine est un art le plus haut et compliqué. Dans la classification scientifique la littérature des enfants se subdivise en littérature purement enfantine, en littérature que lisent les enfants et en création enfantine.

La littérature des enfants étant un complexe de création littéraire et d'enseignement-d'éducation est considérée un genre d'art donnant une admiration esthétique aux enfants et servant à former leur personnalité. Les types fonctionnels de la littérature des enfants se forment des ouvrages d'enseignement-d'éducation, de connaissance et de repos.

La littérature des enfants étant une partie de la littérature générale a toutes les qualités de cette littérature et étant destinée aux enfants-lecteurs possède de particularités littéraires propres à la psychologie des enfants. Les particularités de réflexion des enfants exige d'ajouter des couleurs de peintures de peintre au texte littéraire.

Les établissements de formation (jardin d'enfants, école, lycée, collège) ont une importance particulière dans l'éducation des enfants et adolescents. Dans l'enseignement et l'éducation des élèves de classes primaires il y faut aussi largement utilisé oeuvres de littérature pour les enfants. A cette époque à côté des ouvrages de la littérature nationale pour les enfants il est souhaitable d'utiliser à sa place les exemplaires de la littérature mondiale pour les enfants mieux traduits en ouzbek.

Dans l'enseignement des adolescents, des élèves des classes supérieures il faut augmenter les heures de littérature et élargir la liste d'ouvrages à apprendre, à lire. Il faut augmenter l'attention aux exemplaires de la littérature mondiale. En tenant compte du fait qu'à cet âge les garçons et filles s'intéressent beaucoup aux langues étrangères et les possèdent bien, il est nécessaire augmenter la leçon et la lecture d'ouvrages originaux dans les langues qu'on apprend.

Durant le XX siècle nos traducteurs ont bien approché à l'original, au sujet et à la composition des ouvrages qu'ils ont traduits, ont appris les secrets d'art. Cependant les ouvrages originaux des écrivains-traducteurs créés durant cette époque obtiennent, d'après l'opportunité de leur motifs idéologiques et le profond nationalisme des personnages, un grand sens esthétique et idéologiques.

Ce fait montre que dans l'oeuvre de nos écrivains la littérature française pour enfants et adolescents n'est pas une source de copulation mais une des éléments qui a réveillé leur talent naturel et les possibilités existantes.

Chaque traducteur interprète et commente l'original à sa manière. Une traduction commentée rassemble des richesses culturelles et spirituelles déterminées. Quand il s'agit de récréation de l'esprit des enfants et adolescents dans la traduction littéraire nous comprenons non une information sur la vie des "époques et peuples de jadis", mais des ouvrages de haute qualité littéraire à

haute précision de sens. Dans les traductions ouzbèques des ouvrages d'auteurs français pour les enfants et, par contre, dans les traductions françaises des ouvrages d'écrivains ouzbeks aucun traducteur n'a pu rassembler ces deux qualités de traduction: si quelques traductions donnent beaucoup de nouvelles informations sont faibles en art, quelques traductions n'ont absolument pas des commentaires.

Dans les traductions en ouzbek effectués durant XX^e siècle on constate certaines malfaisances. D'après nous elles aboutissent à:

a) une connaissance mauvaise par nos traducteurs (surtout dans les années 20-30) des langues russe et française, de leur régularités lexiques et grammaticales, l'ignorance des différents sens de certains mots, proverbes et expressions phraséologiques, l'impossibilité de trouver leur variantes adéquates;

b) la mal connaissance de l'histoire, civilisation, coutûmes et traditions, de la géographie où il habite et des mots de réalité et par là obéissance aveugle au texte russe, parfois leur répétiti on;

c) la simplification, abrégage et nationalisation du texte en traduction en vue de faire compréhensible au lecteur ouzbek;

d) l'utilisation non correcte des mots et expressions turks, arabs, tatars et russes dans les traductions ouzbèques;

e) malgré les défauts indiqués, la traduction des ouvrages de la littérature française en ouzbek fût un des événements importants tant pour la vie culturelle et spirituelle de la vie du peuple ouzbek que pour la littérature pour enfants. Ces traductions réalisées à différentes époques du XX^e siècle ont eu un grand influence pratique au développement ultérieur de la traduction littéraire dans notre pays.

CONCLUSION

La traduction des chef-d'oeuvres de la littérature ouzbèque pour enfants en français fût un grand travail positif. Par ces traductions les lecteurs de langue française furent informés de la vie actuelle, de la vision de monde, de l'humeur et de la psychologie des enfants ouzbeks.

En principe le contact des littératures doit être direct comme une tête-à-tête. Malgré que dans notre république il y a déjà plusieurs spécialistes qui connaissent hautement leur langue et les langues étrangères on assiste aux cas de les ignorance. Il est vrai, la connaissance de deux langues n'est pas assez pour s'occuper de la traduction. On ne se naît pas en tant que traducteur, on devienne traducteur par son talent et travail. Cependant il ne faut pas arrêter la traduction à l'aide d'une troisième langue. Dans ce sens dans la critique littéraire la théorie de Dioniz Durichin est toujours actuelle. Nous soutenons ses idées sur la traduction à travers une langue intermédiaire – "la deuxième main" servant pour les relations littéraires, pour l'influence et l'enrichissement mutuels.

RÉFÉRENCES

1. Axmad, S. (2010). Iste'dodning olmos qirrası. X.To'xtaboyev (Tahr.), *Sariq devni minib* (B. 230–235). Toshkent: “Yangi asr avlodi” nashriyoti.
2. Hesse, H. (2010). Jahon adabiyoti kutubxonasi. O.Sharafiddinov (Tarj.), *Jahon adiblari adabiyot haqida*. Toshkent: “Ma'naviyat” nashriyoti.
3. Hurst, S-K. (2022). Prototypical words for core categories in French and English: Vocabulary as a window to culture. *Foreign Language Annals Jornal*, 55(4), 1063–1085.
4. Jumaboyev, M. (2001). *O'zbek bolalar adabiyoti*. Toshkent: “O'zbekiston” NMIU.
5. Jumaboyev, M. (2002). *O'zbek va chet el bolalar adabiyoti*. Toshkent: “O'zbekiston” NMIU.
6. Cary, E., & Jumpelt, R.W. (Eds.). (1959). *Quality in translation*. Turkey: Pergamon.
7. Konrad, N.I. (1966). *Zapad i Vostok*. Moskva: Nauka.
8. Cortanze, de G. (2009). *J.-M.G. Le Clézio*. Paris: Éditions Gallimard.
9. Krzyżanowski, J. (1966). *Nauka o literaturze*. Wroslaw: Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
10. Le Klezio, J.-M.G. (2000). *Mondo* (O.Minovarov (Tarj.)). Toshkent: “Yangi asr avlodi” nashriyoti.
11. Le Klezio, J.-M.G. (2006). *Mondo et autres histoires*. Paris: Gallimard.
12. Le Klezio, J.-M.G. (2017). *Mondo* (O.Minovarov (Tarj.)). Toshkent: “Hilol” nashriyoti.
13. Molina, L., & Albir, A.H. (2002). Translation techniques revisited: A dynamic and functionalist approach. *Meta: journal des traducteurs*, 47(4), 498–512.
14. Malo, G. (1965). *Sayoq truppa*. Toshkent: “Yosh gvardiya” nashriyoti.
15. Malot, H. (2013). *Sans famille*. Paris: Evergreen.
16. Perro, Sh. (2000). *Ona g'oz ertaklari*. Toshkent: “Sharq” NMAK.
17. Perro, Sh. (2009). *Eshak terisi*. Toshkent: “Davr” nashriyoti.
18. Perro, Sh. (2009). *Shumshuk qiz*. Toshkent: “Davr” nashriyoti.
19. Perro, Sh. (2009). *Uyqudagi go'zal*. Toshkent: “Davr” nashriyoti.
20. Perro, Sh. (2011). *Qizil qalpoqcha*. Toshkent: Cho'lpon nomidagi NMIU.
21. Pichois, C., & Rousseau, A.-M. (1963). *La littérature comparée*. Paris: Librerie Armand Colin.
22. Salomov, G'. (1978). *Tarjima nazariyasiga kirish*. Toshkent: “O'qituvchi” nashriyoti.
23. Sdobnikov, V.V. (2019). Perevodovedeniye segodnya: vechnyye problemy i novyye vyzovy. *Russian Journal of Linguistics*, 23(2), 295–327. <https://doi.org/10.22363/2312-9182-2019-23-2-295-327>.
24. To'xtaboyev, X. (2005). *Sariq devni minib*. Toshkent: “Sharq” nashriyoti.
25. To'xtaboyev, X. (2010). *Sariq devni minib*. Toshkent: “Yangi asr avlodi” nashriyoti.
26. Xolbekov, M. (Tarj.). (1989). *Janob Segenning echkisi*. Toshkent: “Yulduzcha” nashriyoti.
27. Zanettin, F., Saldanha, G., & Harding, S.A. (2015). Sketching landscapes in translation studies: A bibliographic study. *Perspectives*, 23(2), 161–182. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2015.1010551>.

REFERENCES

1. Akhmad, S. (2010). The diamond edge of talent. Kh.Tokhtaboyev (Ed.), *Riding the Yellow Giant* (pp. 230–235). Tashkent: New Age Generation Publishing House.
2. Cary, E., & Jumpelt, R.W. (Eds.). (1959). *Quality in translation*. Turkey: Pergamon.
3. Cortanze, de G. (2009). *J.-M.G. Le Clézio*. Paris: Éditions Gallimard.
4. Hesse, H. (2010). Library of world literature. O.Sharafiddinov (Transl.), *World Writers about Literature*. Tashkent: Publishing House of ‘Spirituality’.
5. Hurst, S-K. (2022). Prototypical words for core categories in French and English: Vocabulary as a window to culture. *Foreign Language Annals Jornal*, 55(4), 1063–1085.
6. Jumabayev, M. (2001). *Uzbek children's literature*. Tashkent: Publishing House of ‘Uzbekistan’.
7. Jumaboyev, M. (2002). *Uzbek and foreign children's literature*. Tashkent: Publishing House of ‘Uzbekistan’.

8. Kholbekov, M. (Transl.). (1989). *Mr. Segen's goat*. Tashkent: Publishing House of 'Little Star'.
9. Konrad, N.I. (1966). *West and East*. Moscow: Science.
10. Krzyżanowski, J. (1966). *The study of literature*. Wroslaw: Ossoliński National Institute.
11. Le Clezio, J.-M.G. (2000). *Mondo* (O.Minovarov (Transl.)). Tashkent: New Age Generation Publishing House.
12. Le Clezio, J.-M.G. (2017). *Mondo* (O.Minovarov (Transl.)). Tashkent: Publishing House of 'Crescent'.
13. Le Klezio, J.-M.G. (2006). *Mondo and other stories*. Paris: Gallimard.
14. Malot, H. (1965). *Without a family*. Tashkent: Publishing House of 'Young Guard'.
15. Malot, H. (2013). *Without a family*. Paris: Evergreen.
16. Molina, L., & Albir, A.H. (2002). Translation techniques revisited: A dynamic and functionalist approach. *Meta: Translators' Diary*, 47(4), 498–512.
17. Perrault, Ch. (2000). *Tales of mother goose*. Tashkent: Publication House of 'East'.
18. Perrault, Ch. (2009). *Donkey skin*. Tashkent: Publishing House of 'Age'.
19. Perrault, Ch. (2009). *Greedy girl*. Tashkent: Publishing House of 'Age'.
20. Perrault, Ch. (2009). *Sleeping beauty*. Tashkent: Publishing House of 'Age'.
21. Perrault, Ch. (2011). *Little Red Riding Hood*. Tashkent: Publishing House named after Chulpan.
22. Pichois, C., & Rousseau, A.-M. (1963). *Comparative literature*. Paris: Librerie Armand Colin.
23. Salomov, G. (1978). *An introduction to translation theory*. Tashkent: Publishing House of 'Teacher'.
24. Sdobnikov, V.V. (2019). Translation studies today: eternal problems and new challenges. *Russian Journal of Linguistics*, 23(2), 295–327. <https://doi.org/10.22363/2312-9182-2019-23-2-295-327>.
25. Tokhtabayev, Kh. (2010). *Riding the yellow giant*. Tashkent: New Age Generation Publishing House.
26. Tokhtabayev, Kh. (2005). *Riding the yellow giant*. Tashkent: Publishing House of 'East'.
27. Zanettin, F., Saldanha, G., & Harding, S.A. (2015). Sketching landscapes in translation studies: A bibliographic study. *Perspectives*, 23(2), 161–182. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2015.1010551>.